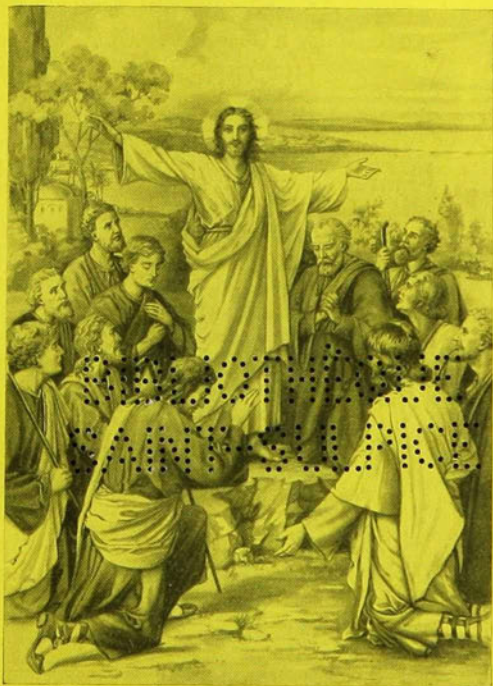


Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



Vient de paraître

1622-1922

Les Exercices spirituels

DE

SAINT IGNACE DE LOYOLA

ORIGINE, BUT, MÉTHODE,
HISTOIRE

PAR LE

R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

Tout un chapitre est consacré à l'influence des *Exercices spirituels*
au Canada, en particulier aux premiers
temps de la colonie

Belle gravure de saint Ignace, hors texte

39 sous l'exemplaire: francs

S'ADRESSER A L'AUTEUR

VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Et chez les principaux libraires

Nil obstat:

Marianopoli, 20 Iunii 1922

E. HÉBERT, *Censor librorum*

Imprimatur:

† GEORGES, *Ev. de Philippopolis,*

Adm. apost

Le 2 août 1922.

Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères¹

LA guerre mondiale dont nous avons été les tristes spectateurs en ces dernières années, qui a endeuillé tant de peuples et amoncelé tant de ruines, a apporté en même temps des répercussions profondes sur les œuvres surnaturelles et apostoliques. Ils sont nombreux les prêtres et les religieux missionnaires qui, répondant à l'appel de leur patrie menacée, sont allés lui offrir le secours de leurs bras et lui faire un rempart de leur poitrine. Ils ont quitté par là leur poste d'apostolat; et plusieurs, pour n'y plus retourner. Combien de séminaristes ou de jeunes gens en qui Dieu avait déposé le germe d'une vocation apostolique et qui sont tombés au champ d'honneur, fauchés dans la fleur de leur vingt ans.

N. S. Père le Pape Benoît XV, de regrettée mémoire, ému par la grande pitié des peuples infidèles et le manque d'ouvriers évangéliques publiait, le 30 novembre 1919, une lettre encyclique dans laquelle il réclamait du monde catholique des ressources et des apôtres.

« Il faut aux missions, écrivait-il, des ressources considérables » et, plus loin, il ajoutait: « Le besoin de missionnaires était déjà sensible, mais depuis la guerre il est devenu extrême, à tel point que de nombreuses parties du champ du Seigneur ne trouvent personne pour les cultiver. »

Ne vous semble-t-il pas entendre dans ces accents la voix même de Notre-Seigneur se répercutant après dix-neuf siècles: « La moisson est abondante, les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. »

¹ Conférence donnée aux élèves des collèges de la Province de Québec.

La moisson est abondante. En effet, d'après une évaluation récente on compte encore près d'un milliard de païens; et si maintenant on rapproche ce chiffre du nombre des missionnaires on a, en certains pays, un prêtre par 100,000 âmes, et en Chine particulièrement, la proportion est d'un missionnaire par 185,000 âmes.

Les fils du Canada dont l'idéal est de reprendre en Amérique le rôle tenu par la France en Europe, n'avaient pas attendu cet appel du pontife romain pour aller prendre leur place sur le front des missions. Nous ne voulons pour preuve de cette assertion que les paroles si élogieuses du cardinal Van Éossum, préfet de la Propagande. Je ne puis résister au désir de vous les citer: « Ils sont nombreux et parfaitement reconnus les hauts mérites déjà acquis par le passé au clergé et aux fidèles canadiens pour l'élan généreux avec lequel ils ont toujours favorisé et aidé les porte-étendards de l'Évangile auprès des peuples infidèles; aussi du Canada, comme d'un foyer de vocations missionnaires, de très nombreuses âmes généreuses sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d'ordres religieux pour la conversion des infidèles. Mais, ajoute le cardinal-préfet, en ces derniers temps, un nouvel esprit de ferveur a surgi, il s'est emparé des pieux Canadiens et a grandi leur zèle, au point qu'ils veulent eux aussi constituer leurs propres bataillons glorieux, afin de conquérir à la foi les malheureux qui sont encore assis à l'ombre des ténèbres. »

Fondation du séminaire

Quel est donc ce fait, cet événement si extraordinaire qui réjouit le cœur du cardinal et lui fait découvrir chez le peuple canadien un nouvel esprit de ferveur et de zèle? Vous avez, certes, compris la pensée de Son Éminence: Elle veut saluer la fondation récente du Séminaire canadien des Missions étrangères. Depuis plusieurs années des âmes apostoliques songeaient à la réalisation de ce projet. NN. SS. les archevêques et évêques, qui ont toujours accordé leur sympathique et cordial appui aux missionnaires de chez nous enrôlés dans des instituts étrangers, ont compris qu'il

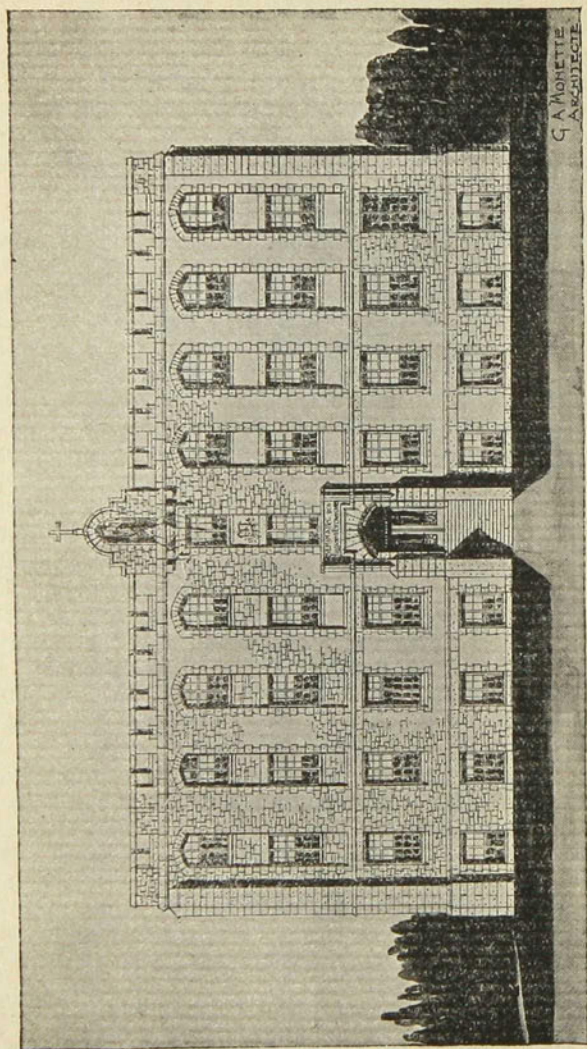
était temps pour le peuple canadien de « constituer ses propres bataillons glorieux » afin d'avoir, devant Rome et le monde catholique, le crédit des travaux et du dévouement de ses propres missionnaires.

Le 2 février 1921, dans une assemblée qui restera mémorable dans les annales religieuses et historiques de la province de Québec, ils ont décrété la fondation, à Montréal ou dans les environs, d'un Séminaire des Missions étrangères, et de plus que l'enseignement théologique serait donné dans la maison même du futur séminaire. D'aucuns (dont Mgr de Guébriant, supérieur actuel du Séminaire des Missions étrangères de Paris) auraient désiré que ce séminaire fût une succursale de celui de Paris. NN. SS. les évêques ont jugé qu'un séminaire canadien, dirigé par des prêtres canadiens, sous la tutelle de l'épiscopat de la province « pousserait des racines plus profondes dans notre sol et rendrait plus de services aux missions ».

A cette assemblée du 2 février, un comité de quatre membres fut chargé d'élaborer une constitution et de veiller à l'organisation de la nouvelle société. Ces membres furent Mgr P.-E. Roy, de Québec; Mgr Paul Bruchési, de Montréal; Mgr G. Forbes, de Joliette; et Mgr F.-X. Brunet, de Mont-Laurier. Mgr P.-E. Roy fut nommé président et Mgr Forbes secrétaire. Mgr Paul Bruchési ayant été terrassé par la maladie et Mgr F.-X. Brunet par la mort, tous deux ont été remplacés depuis par NN. SS. Gauthier, de Montréal, et Léonard, de Rimouski.

La première démarche du comité fut de consulter la Sacrée Congrégation de la Propagande sur l'opportunité d'une telle fondation. La réponse fut on ne peut plus bienveillante. Après avoir rendu hommage aux apôtres canadiens enrôlés dans divers instituts étrangers, le cardinal-préfet offre à l'épiscopat de la province de Québec « ses chaudes félicitations et ses remerciements très vifs pour la nouvelle preuve qu'ils donnent du zèle dont ils sont animés, pour l'idéal de l'apostolat des missions. »

A leur assemblée du 12 mai, NN. SS. les évêques choisissaient M. le chanoine J.-A. Roch, comme premier supérieur du nouveau séminaire. A part les trois dernières années



G. A. MONNETTE
ARCHITECTE

SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES EN CONSTRUCTION, A PONT-VIAU

où il a exercé les fonctions de curé de la cathédrale de Joliette, M. Roch s'est exclusivement occupé de l'enseignement de la philosophie et de la théologie, ainsi que de la formation des clercs. NN. SS. les évêques ne pouvaient faire un meilleur choix, la divine Providence s'est appliquée elle-même à préparer celui qu'Elle destinait à être le premier supérieur de notre séminaire canadien. Depuis, l'œuvre a marché. La charte civile, présentée au mois de février devant l'Assemblée législative et le Conseil législatif, a été sanctionnée le 8 mars, par le lieutenant-gouverneur. Un terrain a été acheté près du Pont-Viau (propriété de feu M. le juge Desnoyers), sur les bords de la rivière des Prairies, regardant les rapides qui ensevelirent jadis le R. P. Nicolas Viel et son disciple Ahuntsic. En face de ces flots mouvants remémorant sans cesse le premier martyr du Canada, nos futurs missionnaires comprendront sans peine qu'à Dieu seul est leur vie, et qu'ils doivent la lui consacrer sans partage comme sans retour.

Aux premiers jours de la fondation, deux aspirants missionnaires sont venus frapper à notre porte. En l'année 1922, dix autres les ont rejoints. Tous ont abordé l'étude de la théologie: les uns, au Grand Séminaire de Québec, les autres, à celui de Montréal. Ce ne sont là que les prémices, et avant longtemps d'autres jeunes gens à l'âme héroïque voudront les relancer, et votre collège certes qui a déjà fourni de si nombreuses recrues à Dieu et à l'Église voudra faire sa part et être représenté avant longtemps sur le front des Missions étrangères.

Et notez bien que notre société n'est pas strictement une communauté religieuse; c'est une institution de prêtres séculiers qui se destinent à l'évangélisation des infidèles; les aspirants à notre société, pour y être admis, devront avoir complété leurs études classiques, ils recevront ensuite chez nous leur éducation théologique et une préparation propre aux missions.

Notre vocation

Voilà donc consacrée officiellement la participation du Canada français aux œuvres apostoliques étrangères de par la volonté de ses chefs spirituels, car, remarquez-le bien, cette fondation est une fondation épiscopale. Aussi non seulement Rome, mais tout le monde catholique a les yeux sur nous. On espère et on attend beaucoup du Canada. Je ne veux pour preuve de cette assertion, outre la reconnaissance par Rome du nouveau séminaire des Missions étrangères, que l'attribution récente d'un vicariat apostolique au Japon aux seuls Canadiens français. Les missionnaires canadiens du Japon en ont pris possession tout récemment, alors que de nouvelles recrues, parties de Montréal, sont allées leur prêter main-forte.

Il y a quelques années, Mgr Wettner accueillait à Tebe-Fou, un franciscain canadien. Or voici par quelles paroles significatives il le reçut: « Ah! le Canada!... le Canada!... dit-il; nous comptons sur le Canada! » En outre, il a sa signification, ce défilé des représentants d'instituts missionnaires qui chaque année font le tour de nos collègues et de nos séminaires. Ils voient en tous ces jeunes gens l'espoir des moissons futures, *spes messis in semine*.

Voici les paroles tombées récemment de la plume de M. le chanoine Gosselin, l'un des écrivains les mieux avertis de chez nous. « Si Rome, dit-il, patronne le Séminaire des Missions étrangères de Montréal, le sollicite instamment depuis plusieurs années, c'est sa conviction que le Canada français, sera une pépinière de missionnaires pour l'Extrême-Orient, pour la Chine, en particulier, qui compte près d'un demi-milliard de païens. C'est, oserais-je dire, lui assigner une place d'honneur parmi les pays apostoliques, et c'est la marque d'une confiance qui ne sera pas trompée. » On ne saurait qu'applaudir à de si fières paroles, elles n'expriment que trop justement nos aspirations et notre idéal. Le Canada, en effet, a de très graves motifs de se croire appelé à une vocation apostolique. Et d'abord son titre de fils authentique de la France catholique, l'esprit de foi qui a brillé à ses origines, ainsi que les attentions soutenues

de Dieu sur lui, enfin les gestes religieux déjà posés par ses fils sur son sol, voire même en terre étrangère.

Tous les peuples, a dit quelqu'un, sont appelés à la vraie religion, mais tous ne sont pas appelés à une vocation religieuse. Il y a des peuples industriels, des peuples marchands, des peuples amis des sciences et des arts, il y a aussi des peuples apôtres. Et quels sont ces peuples apôtres?... Le P. Lacordaire a défini leur rôle dans les paroles qui suivent: « La vocation d'un peuple, a-t-il dit, ce n'est pas d'étendre ses frontières au préjudice de ses voisins; ça été la gloire des peuples païens, du peuple romain, le plus grand de tous; mais qu'était-ce que cette gloire? des larmes et du sang. La vocation des races chrétiennes, c'est de répandre la vérité, d'éclairer les nations moins avancées vers Dieu, de leur porter au prix du travail et au hasard de la mort, les biens éternels, la foi, la justice et la civilisation ». Or n'est-ce pas là l'œuvre de la France depuis quinze siècles? « La très noble nation française, disait Léon XIII en 1884, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Église catholique des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra jamais. »

Or, nous sommes issus de cette France apostolique, aux jours les plus purs de sa foi, nous avons hérité de son génie, de sa langue et de son âme, nous sommes de trop haute lignée pour n'avoir pas hérité de son esprit apostolique: « Noblesse oblige! »... « Bon sang ne saurait mentir! »

Et que dire maintenant de l'esprit de foi qui a présidé à notre naissance, aux origines de notre pays? Un écrivain de chez nous a pu dire: « Dans le choix merveilleux des immigrants qui ont été les pères de la colonie française, la Nouvelle-France offre un contraste étonnant avec toutes les autres colonies des pays d'Europe, catholiques ou protestants. Elle ne fut jamais une colonie pénitentiaire, ni un déversoir où la mère-patrie jetait ses fruits gâtés. Sa population tout entière, comme ses prêtres et ses religieuses, vint là avec une pensée de foi, une pensée d'espoir, une pensée d'amour; et c'est toujours le front haut, levé vers la croix du Christ et l'ardeur de l'apostolat dans le cœur,

qu'ils pénétrèrent sur la terre canadienne, depuis le St-Laurent jusqu'aux montagnes Rocheuses. »

Quel fut en effet le premier geste de Cartier, le découvreur du Canada? A peine a-t-il touché la pointe de Gaspé qu'il élève une croix aux armes du roi de France. En même temps qu'il prend possession de ce pays au nom de son souverain, il veut en prendre possession au nom de Dieu. Il veut que la croix domine ces contrées, comme autrefois, elle domina le monde sur les cimes du Golgotha. Et lorsque plus tard il ira rendre visite aux tribus sauvages d'Hochelaga, où trouver l'écho d'une plus fraîche et plus poétique légende chrétienne que cet autre geste de Cartier déployant sur leur front les pages inspirées de l'Évangile et implorant, avec la guérison des corps, les effluves autrement salutaires de la foi? Qu'était Champlain si justement surnommé le père de la Nouvelle-France. Deux mots résument sa vie. Il fut un ardent patriote et un fier chrétien. Celui dont le rêve de jeunesse était « de se servir de l'art de naviguer pour l'établissement de l'Église jusqu'aux coins les plus reculés de la terre » a vu un jour son beau rêve réalisé. Sur les vaisseaux qu'ils montaient et qui faisaient voile pour le Canada, il a vu se presser des missionnaires, ses co-nationaux. Arrivés à leur terre d'élection, il les a revus se confiant à de frêles canots d'écorce, s'enfonçant dans les profondeurs de la forêt, plusieurs pour aller y cueillir la palme du martyre. Par ses démarches et ses travaux incessants, par le merveilleux choix qu'il fit de ses immigrants, il a jeté les bases d'un édifice inébranlable, parce qu'il sut l'appuyer sur les fondements solides de la religion et de la foi.

Quel réjouissant spectacle ne se déroule-t-il pas sous nos yeux à la fondation de la ville de Montréal. Regardez cette flottille qui vient d'atterrir. A peine les occupants en sont-ils débarqués qu'ils baissent avec respect la terre qu'ils foulent à leurs pieds. Un autel rustique s'élève, le P. Vimont dit la messe et, pour attirer les bénédictions de Dieu sur cette œuvre naissante, les adorateurs se succèdent tout le jour devant le saint Sacrement exposé. Quelle nation peut offrir à ses origines de tels spectacles de foi! « *Non fecit taliter omni nationi!* Dieu n'a fait rien de tel pour aucune nation. »

Et non seulement Dieu a veillé sur notre naissance et dirigé nos premiers pas, non seulement il a ouvert, par l'action de ses missionnaires, nos lèvres à l'adoration et à la prière, mais il nous a conduits comme par la main jusqu'à ce jour à travers toutes les voies dangereuses de notre existence. C'est Lui qui nous a pris sous sa direction aux jours sombres de la cession à l'Angleterre. L'habitant canadien s'est serré autour de son église et de son clergé, il a compris, par un instinct secret que c'était là son principal, sinon son seul appui, pour la conservation de sa foi et de son entité nationale et voilà comment s'est réalisé ce qu'on est convenu d'appeler le miracle canadien.

Notre passé religieux justifie les plus belles espérances.

Sans doute que nous ne pouvons pas nous glorifier d'un apostolat semblable à celui des nations qui existent depuis quinze siècles; nous pouvons cependant soutenir avantageusement la comparaison avec les peuples de notre âge. Fait digne de mention et qui montre bien notre aptitude aux missions: toutes les fois que nos explorateurs sont venus en contact avec les sauvages, enfants des prairies ou des bois, ce ne fut pas pour les dominer, mais les civiliser, ce ne fut pas pour les anéantir, mais pour les convertir. C'est des hauteurs du Québec que sont partis les fondateurs de l'Église de l'Ouest canadien, qui compte aujourd'hui douze diocèses ou vicariats apostoliques. C'est des hauteurs du Québec que sont partis le grand nombre de prêtres qui sont allés porter la bonne nouvelle au Nord de l'Ontario, à l'Est américain, voire même à certaines parties de l'Ouest américain.

Nous ne sommes que d'hier et nous avons fourni 80 recrues à la société des Pères Blancs d'Afrique dont un évêque, Mgr John Forbes, de l'Ouganda, et combien d'autres sont allés grossir les rangs d'instituts étrangers et travaillent à la moisson des âmes en terre lointaine.

Que dire encore des nombreuses communautés de femmes canadiennes-françaises disséminées sur tout le territoire du Canada, des États-Unis et ailleurs? Elles sont plus de six mille en dehors du Québec. Elles ont essaimé en Amérique latine, en Afrique, en Asie, etc. Le noviciat des Francis-

caines de Québec, fondé il y a vingt-neuf ans, a déjà fourni aux missions des centaines de religieuses, et l'une des dernières fondations, exclusivement vouée aux œuvres apostoliques étrangères, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ont déjà fondé en Chine, aux Philippines, des hôpitaux, des crèches, des léproseries, toutes œuvres qui proclament la gloire de Dieu, et assurent le salut des âmes.

Nos devoirs

Un grand devoir s'impose donc à nous, peuple canadien-français, c'est d'être fidèle à la mission que *Dieu nous a marquée*, c'est de répondre généreusement à ce que l'Église et le monde catholique attendent de nous. Tous les élèves de nos séminaires et de nos collèges répondent-ils toujours aux vues de Dieu sur eux? Hélas! il faut bien l'avouer, il en est qui négligent de faire un choix judicieux de leur état de vie. Ils sont nombreux les jeunes gens qui possèdent les aptitudes intellectuelles et morales, les goûts, le tempérament et le caractère requis pour le sacerdoce, la vie religieuse ou la vie des missions et qui, arrivés au moment de la grande décision, ne veulent pas ou ne se mettent pas en peine de suivre leur vocation.

Quelquefois, c'est la légèreté qui les empêche de réfléchir; d'autres fois, c'est la fascination d'un monde qu'ils ont entrevu à travers un prisme trompeur; ou bien c'est la peur des responsabilités ou du sacrifice; parfois même, c'est leur mauvaise conduite, la crise de l'adolescence qui y met obstacle.

Pour vous, ne soyez pas des jeunes gens légers, ne soyez pas des voluptueux, ne soyez pas non plus des pusillanimes et des lâches quand il s'agit de votre avenir spirituel et temporel, et dans une certaine mesure, de votre avenir éternel.

Car, en ne vous mettant pas en peine d'écouter la voix de Dieu, vous manquez de charité envers vous-même et envers votre prochain, votre salut est plus exposé, vous ferez moins de bien dans cet état mal choisi que dans celui qui vous était destiné.

Aussi, mes chers amis, si jamais vous entendez la voix de Dieu résonner à vos oreilles, ne soyez pas sourds à cette voix. La vocation apostolique est la plus belle vocation qui soit. C'est la vocation même des Apôtres, qui se sont dispersés aux quatre coins du monde, envoyés qu'ils étaient par Jésus-Christ, envoyé lui-même de Dieu, son Père. « Comme mon Père m'a envoyé, leur a-t-il dit, je vous envoie. Allez enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas, sera condamné. »

Il existe une belle tradition dans les séminaires des Missions étrangères d'Europe. Au jour des grands départs, au moment des adieux, les assistants vont baiser les pieds de ceux qui vont partir, alors que l'on chante: *O quam speciosi pedes evangelizantium pacum, evangelizantium bona.*

Oh! oui, qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui s'en vont évangéliser les peuples, et établir le règne de Dieu sur le monde. Un jour, François Coppée avait le bonheur d'assister à l'ordination de 40 prêtres du Séminaire des Missions étrangères de Paris; dans une belle page que vous avez peut-être lue, il nous fait part de ses impressions. « Aux yeux mêmes de l'incrédule, écrit-il, le missionnaire est admirable. En effet, non seulement il accepte dans toute sa sévérité la règle imposée aux prêtres et aux religieux; mais de plus il renonce, sans espoir de les revoir jamais, à son pays, à ses parents, à tous ceux qu'il chérit. Il s'en va pour toujours vivre dans des climats funestes, parmi des peuples barbares et cruels. Il se présente à eux seul et sans défense, n'ayant pour escorte que son ange gardien, uniquement armé de son courage et de l'Évangile. A ces hommes tremblants de terreur devant des idoles menaçantes, il parle d'un Dieu d'amour qui veut qu'on l'adore en esprit et en vérité. A ces êtres gouvernés par leurs seuls appétits, il prétend enseigner la morale chrétienne. L'esprit de guerre et de haine est l'état normal de ces malheureux, le missionnaire exige d'abord qu'ils pardonnent à leurs ennemis et leur dit: « La paix soit avec vous. » Leur premier geste est celui du vol et de la rapine, le missionnaire leur ordonne de faire la charité

et de mépriser les biens de ce monde. Ils vivent dans une promiscuité presque bestiale; le missionnaire les invite aux chastes joies de la famille. Ils réduisent les vaincus en esclavage et trafiquent de la chair humaine; le missionnaire leur déclare que tous les hommes sont frères en Jésus-Christ, et leur enjoint de briser les chaînes et les entraves. Que de périls pour ce prêtre plein de douceur qui ne peut opposer que son crucifix aux armes hideuses levées à chaque pas sur son front!

Souvent il tombe frappé dès la première étape de son voyage apostolique avant même d'avoir pu faire une seule conversion. Mais depuis longtemps il a fait le sacrifice de sa vie, il est résigné aux supplices et à la mort. Que dis-je? Il la désire, il l'espère cette mort glorieuse et il l'accepte avec ivresse, convaincu que le sang du martyr féconde encore plus une terre impie que l'eau même du baptême, et que le nom de ce Dieu dont il confesse la foi dans les tortures ne sera pas oublié par les bourreaux que son héroïsme épouvante et qu'il bénit en expirant. Oui même le négateur de la vie future, celui qui n'a pas d'espérance, s'il conserve le sentiment de la grandeur ne peut refuser au missionnaire son émotion et son respect. »

Je sais que tous, vous n'êtes pas appelés à aller porter l'Évangile aux peuples païens; c'est une mission tellement sublime, tellement haute que tous ne peuvent y atteindre, mais il ne faudrait pas croire pour cela que vous êtes dispensés de l'apostolat. Il ne faudrait pas croire non plus que l'apostolat est le privilège exclusif du clergé et des communautés religieuses. Non, il y a un apostolat requis de tous les chrétiens et approprié à tous les chrétiens. Chacun doit être apôtre dans l'état où le bon Dieu l'a placé. Et c'est Dieu lui-même qui nous en fait un devoir: N'est-ce pas lui qui dans l'*Ecclésiaste* a fait « une loi à chacun de s'intéresser à son semblable », et ce devoir n'est-il pas d'autant plus impérieux que notre prochain est dans une grave nécessité! Or, où trouver quelqu'un qui mérite plus notre charité que les païens; non seulement ils n'ont pas le bonheur de connaître, d'aimer et de servir Dieu, mais

ils sont tous dans l'esclavage le plus avilissant qui soit, l'esclavage du démon!

D'autre part, l'apostolat n'est-il pas un vrai besoin de notre être? Toutes nos énergies, vous le savez, gravitent autour d'un objet qui est d'abord connu, aimé et au service duquel nous nous employons bientôt tout entiers. Ainsi, il arrive qu'un homme entrevoit les honneurs, les richesses ou les plaisirs. Passant de la connaissance à l'amour, il y attache bientôt son cœur, pour leur consacrer ensuite toutes les ressources de son intelligence et de sa volonté.

Mais ce ne sont pas les richesses, les honneurs ou les plaisirs qui sont le bien véritable; ils sont recherchés comme tels uniquement parce qu'ils se présentent sous l'apparence d'un bien. Le bien véritable, le bien par excellence, c'est Dieu: Dieu connu par l'intelligence, aimé par le cœur et servi par l'intermédiaire de la volonté.

Mais l'homme primitivement n'a pas été créé égoïste. Au premier mouvement de son cœur, il aime à se donner, il aime à accorder aux autres les biens dont ils sont dépourvus. Voilà donc justifié, par les tendances de notre nature, le besoin d'apostolat. Si notre cœur a pour seul idéal, le bien, si nous aimons et servons Dieu fidèlement, nous voudrions qu'il soit aimé et servi par tous nos frères et c'est là l'apostolat.

Qui parmi vous refuserait d'être apôtre, alors que tant d'œuvres sollicitent votre activité. Vous le pouvez, autour de vous, parmi vos condisciples, par vos prières, par vos paroles, par votre exemple. Vous le pouvez pour les missions lointaines par vos prières surtout, et ici Benoît XV lui-même vous le commande: « Toute l'activité, a-t-il dit, déployée par le missionnaire resterait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder. »

Or par quoi s'obtient la grâce de Dieu? Par la prière. N'est-ce pas saint Paul qui nous en avertit? « J'ai planté, dit-il, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance. » Moïse priant sur la montagne, les bras levés au ciel, n'était-il pas plus puissant que tout Israël combattant dans la plaine? Ne nous a-t-il pas été révélé que sainte

Thérèse par ses prières avait converti autant d'âmes que saint François Xavier par ses prédications?

Donc vous serez apôtre des peuples païens par votre prière. Vous ne manquerez pas de réciter au moins chaque jour l'oraison dominicale pour le succès des missions. Qui vous empêche d'offrir de temps en temps une communion aux mêmes intentions? Pourquoi ne pas offrir de même vos travaux, vos fatigues et vos peines pour la conversion des infidèles? Le pape Benoît XV demande au monde catholique des ressources, alors que la guerre a multiplié les besoins. Pourquoi alors ne pas retrancher du budget de vos menues dépenses quelque chose qui serait pour vous la part des missions, en attendant de faire davantage, lorsque vous aurez pris votre rang dans la société.

Pourquoi ne pas vous intéresser tout de suite aux choses des missions en lisant les livres et les revues qui traitent de ces sujets? Mes amis, si vous voulez être un jour apôtres, si vous voulez vous préparer à l'apostolat, il vous reste un dernier et suprême devoir à accomplir: c'est celui de vous perfectionner vous-mêmes, celui d'établir parfaitement le règne de Dieu en vous. Inutile de songer à l'apostolat, inutile de vouloir le bien des autres, si vous n'êtes pas capables de vouloir votre propre bien, si vous n'êtes pas capables de vous bien conduire vous-mêmes.

Et ici, vous me permettrez de ramasser en une seule formule toute ma pensée et de vous l'exprimer par ces deux mots: *Esto vir*. Soyez des hommes de devoir. Le devoir est supérieur à tout: aucun calcul, aucune crainte, aucun désir ne saurait prévaloir contre lui. « Tout ce qui s'est fait de grand dans le monde, a dit le P. Lacordaire, s'est fait au cri du devoir; tout ce qui s'y est fait de misérable, s'est fait au nom de l'intérêt. Si vous tenez à connaître ce que vaut un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne rend pas le son du sacrifice et du devoir, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez, ce n'est pas un homme. »

Pour vous, soyez toujours des hommes de devoir, vous vous préparerez ainsi à tenir un rôle dans la société, vous serez l'honneur de l'Église et l'orgueil de votre nationalité, la nationalité canadienne-française.

MEMBRES HONORAIRES

AFIN d'engager le clergé et les fidèles à aller au secours du nouveau séminaire, « La Société des Missions étrangères de la province de Québec » a résolu d'admettre (à part ses membres actifs), des membres honoraires comme suit:

1° MEMBRES FONDATEURS: a) Les institutions qui verseront la somme de \$10,000.00; b) les personnes qui donneront \$5,000.00.

2° MEMBRES BIENFAITEURS: a) Les institutions qui verseront la somme de \$2,000.00; b) les paroisses qui, par l'organisation de la Propagation de la Foi, fourniront chaque année au moins \$500.00; c) les personnes qui donneront \$1,000.00, ou encore \$100.00 durant dix ans; d) les personnes qui payeront les frais de pension et d'entretien d'un séminariste pendant quatre années. Ces frais sont estimés à \$200.00 par année.

3° MEMBRES ADHÉRENTS: a) Les institutions qui verseront une contribution annuelle de \$100.00; b) les chefs de groupe de la Propagation de la Foi qui maintiendront au moins une dizaine en pleine activité; c) les personnes qui verseront une contribution annuelle de \$10.00; d) les personnes qui verseront un capital d'au moins \$1,000.00 à rente viagère.

Tous ces membres auront droit aux prières et aux mérites des missionnaires. De plus, il sera chanté chaque année dans la chapelle du séminaire deux messes solennelles: l'une pour les vivants, en la fête de saint François Xavier, le 3 décembre; l'autre pour les défunts, au mois de novembre. Un service solennel sera chanté dans la chapelle du séminaire pour chacun des membres *bienfaiteurs* et *fondateurs* qui décédera, et pour toutes les personnes qui verseront un capital d'au moins \$1,000.00 à rente viagère.

Un diplôme spécial sera en outre accordé à tous les membres *bienfaiteurs* et *fondateurs*.

N. B. — Pour toute communication, prière de s'adresser à M. le chanoine J.-A. Roch, 300, avenue Outremont, près Montréal.



L'Œuvre des Missions étrangères

LE Séminaire canadien des Missions étrangères a été fondé, le 2 février 1921, par NN. SS. les Évêques de la province de Québec. Il a pour but la formation de missionnaires pour l'évangélisation de la Chine. C'est là le champ apostolique récemment attribué par Rome.

L'on ne saurait concevoir une plus noble mission. C'est la mission même des Apôtres à qui Jésus-Christ a dit: « Allez, enseignez toutes les nations. » « La moisson est abondante », a ajouté le Maître, « les ouvriers sont peu nombreux. » Cette parole prononcée il y a dix-neuf siècles est encore vraie de nos jours. Entendons l'appel de Jésus-Christ et allons, nous aussi, travailler à sa vigne.

PRIÈRE POUR LA CONVERSION DE LA CHINE

Seigneur Jésus-Christ, Sauveur de tout le genre humain qui déjà « dominez d'une mer à l'autre, et du fleuve jusqu'aux confins du monde », ouvrez avec bonté votre Sacré Cœur même aux plus misérables habitants de l'empire chinois et de la Mongolie, lesquels sont encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, afin que, par l'intercession de la très douce Vierge Marie, votre immaculée Mère, de saint François Xavier, ils tombent à vos pieds et soient incorporés à votre sainte Église. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pater, Ave et Gloria. — PIE X, le 27 mai 1909.

(Indulgence de 300 jrs.)

Imprimatur: GEORGES, Év. de Philippopolis, *Adm. Apost.*

Le 11 août 1922

L'École Sociale Populaire

Publie chaque mois une brochure sur les
questions sociales

Exposé doctrinal — Monographies d'œuvres —
Initiatives nouvelles

DERNIÈRES BROCHURES PARUES :

L'Action sociale: Antonio PERRAULT. — *Vers le peuple*: Guy VANIER. — *La Grève et l'enseignement catholique*: R. P. VILLENEUVE, O. M. I. — *Programme d'action sociale*: Édouard MONTPETIT. — *Les parents, l'Église et l'État dans leurs rapports avec l'école*: Abbé SABOURIN — *L'Organisation professionnelle*: Mgr PAQUET. — *Syndicats patronaux*: Abbé Émile CLOUTIER. — *L'Aspect économique du problème industriel*: J.-Edmond CLOUTIER. — *Le Salaire*: Abbé Edmour HÉBERT. — *Nos Pêcheries*: Fabien BUGEAUD. — *La question des chemins de fer*. — *Les caisses Desjardins, œuvre sociale*: Wilfrid GUÉRIN. — *L'Aube d'une Ère ouvrière nouvelle*: Alfred CHARPENTIER. — *L'Organisation ouvrière catholique au Canada*: É. S. P. — *Réformes scolaires*: E. S. P. — *Le travail du dimanche*: Mgr LAPOINTE. — *La Gaspésie*: J. W.

Chaque brochure est accompagnée
d'une chronique des faits sociaux
au Canada et à l'étranger.

L'abonnement n'est que de \$1.50 par année. On s'abonne en tout temps. On peut demander les numéros déjà parus (15 sous l'exemplaire). S'adresser à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1300, rue Bordeaux
Montréal

BROCHURES A 10 SOUS

La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada

- | | |
|---|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| pour jeunes gens | |
| pour jeunes filles | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. de BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé C. RONDEAU |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9 et 23 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus. Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327